

LES GISEMENTS HUITRIERS DE *CRASSOSTREA RHIZOPHORAE* EN MARTINIQUE

par Christian SAINT-FELIX

— Le présent rapport est le résultat d'un travail de prospection mené sur tout le littoral martiniquais depuis février 1971. Cet inventaire des gisements naturels, de leur importance et de leur exploitation sur le plan local est le premier pas vers une extension éventuelle de l'ostréiculture dans ce département d'outre-mer ⁽¹⁾. —

Méthode.

Pour faciliter cette étude nous avons divisé la Martinique en quatre secteurs correspondant sensiblement aux limites communales. Pour chacun d'eux, une carte au 1/50 000^e a été dessinée, donnant la localisation exacte de chaque gisement et, dans la mesure du possible, son importance. D'une façon générale les gisements coïncident avec la mangrove, mais il arrive assez souvent que les racines de *Rhizophora mangle* ne portent pas d'huître (nous avons alors signalé ce fait par le signe 0) ; de même certains gisements ont pour support des pierres, des constructions ou même des déchets (au François, au Vauclin, aux Salines) mais cette situation est accidentelle et très souvent consécutive à la disparition de la mangrove.

Des diagrammes de fréquence des tailles de *Crassostrea* ont été tracés pour chaque gisement. Les prélèvements ayant été faits à deux périodes différentes ; d'abord de mars à juin, pendant la saison sèche, puis en septembre et octobre pendant la saison des pluies, le mois de prélèvement a été mentionné sur ces schémas. Un tableau récapitulatif donne le résultat des mesures effectuées sur au moins dix racines par gisement.

Faune et flore associées aux huîtres.

La situation de *Crassostrea rhizophorae*, celle de la faune et de la flore qui lui sont associées ont été schématisées (fig. 1) ; en règle générale, la zonation de la faune comprend trois niveaux.

1^{er} niveau. Il correspond à la zone de balancement des marées qui est ici de l'ordre de 0,30 à 0,40 m ; c'est l'étage de fixation de *C. rhizophorae*. Toutefois, il arrive que les huîtres soient constamment immergées ; elles sont alors généralement plus grandes, mais il existe un très fort pourcentage de mortalité. La baie du Simon nous donne un excellent exemple avec ses 70 % de mortalité et son diagramme des tailles.

C'est également à ce niveau que sont fixées les balanes. Bien que celles-ci soient toujours les premières à coloniser les jeunes racines de *Rhizophora mangle*, elles ne semblent pas gêner la fixation des huîtres. Très souvent en effet, en détriquant ces dernières, nous avons trouvé des balanes complètement asphyxiées par les huîtres auxquelles elles avaient servi de support.

(1) Nous tenons à remercier les marins-pêcheurs des Coopératives maritimes qui ont offert leur collaboration bénévole à l'occasion de la reconnaissance des différents sites.

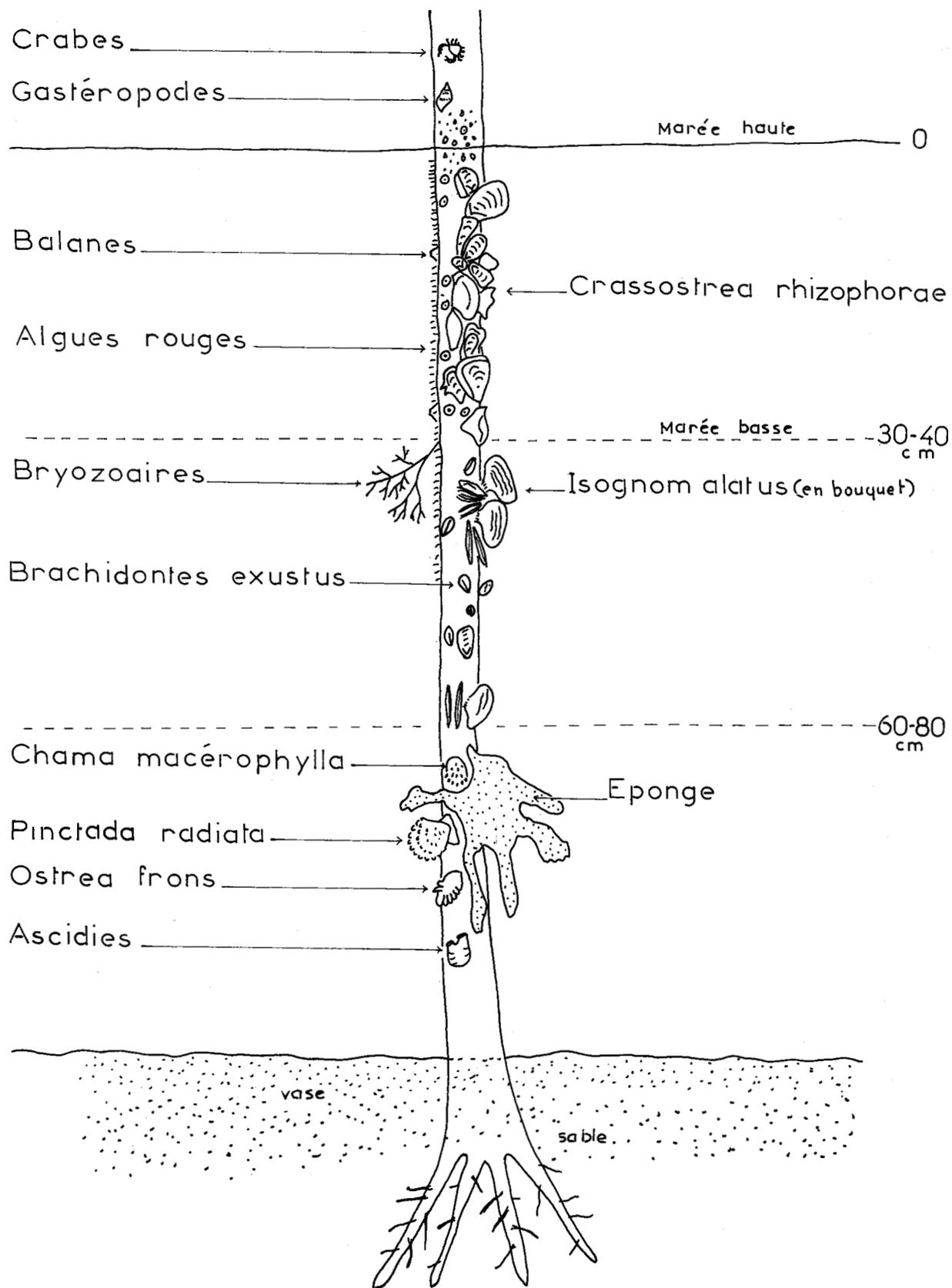


FIG. 1. — Faune et flore associées aux huîtres.

2° niveau. *Crassostrea rhizophorae* est très souvent accompagnée de deux autres lamelli-branches situés au deuxième niveau. Il s'agit d'*Isognomon alatus* (GMELIN) et de *Brachidontes exustus* (LINNÉ).

Localités	Diamètre moyen des racines (cm)	Hauteur de fixation de <i>Crassostrea</i>	Nbre total d'huîtres	Mortalité %	<i>Isognomon alatus</i>	<i>Brachidontes exustus</i>
Secteur de la mer des Caraïbes						
Cohé du Lamentin	2,94	37,4	138	48,5	1 m	27
Pointe La Croix	3,02	32,1	81	36,6	3 m	11
Baie de Génipa	3,20	33,5	175	32,5	1 p	27
Trois Ilets	2,91	30,2	131	55,8	12 p	17
Anse Ceron	3,00	24,2	17	62,0	1 m	12
Secteur du Galion et du Robert						
Petit Galion	3,36	27,2	37	58,1	13 p	1
Pointe L'Ecurie	3,30	13,0	13	70	4 m	
Pointe Melon	3,09	40,6	70	69	83 g	1
Bourg du Robert	3,05	27,1	46	76,4	3 p	1
Usine du Robert	2,76	38,4	98	46,5	12 m	
Baie de Saintpée	2,95	19,3	12	78,5	4 p	
Baie des Roseaux	3,14	34,4	80	72	46 g	6
Cul-de-sac des Roseaux	3,09	37,4	210	36,6	10 m	4
Secteur du François et du Vauclin						
Baie de Thalémont	2,83	33,8	155	61,3	5 tp	1
Baie du François	3,40	39,7	171	30,5	6 tp	
Cul-de-sac Frégate	2,88	30,3	255	34,3	8 p	4
Baie du Simon	2,86	34,9	35	70,8	90 g	3
Baie du Sans-Souci (N)	2,85	27,5	72	43,7	12 m	2
Baie du Sans-Souci (S)	3,34	39,3	95	58,8	27 p	9
Cul-de-sac Grenade	3,23	36,4	57	67	66 tg	10
Baie de Massy-Massy	3,0	32,2	127	30,7	6 m	20
Cul-de-sac Paquemar (N)	2,83	47,8	231	48,8	41 p	16
Cul-de-sac Paquemar (S)	2,79	26,9	85	41,3	1 p	2
Secteur du Marin						
Baie du Marin-La Duprey	2,64	33,3	79	89,5		12
Baie du Marin-île Baude	3,21	34,6	138	65,7	1	12
Cul-de-sac Ferré	3,01	36,5	60	45,9	1	12
Baie des Anglais	3,09	36,2	103	66	68 p	7

TABL. 1. — Mesures effectuées sur une moyenne de 10 racines par gisements. Les lettres portées à la suite d'*Isognomon* indiquant la taille moyenne des individus (tg: très grand 100 mm, g: grand 70 mm, m: moyen 50 mm, p: petit 30 mm, tp: très petit 10 mm).

exustus (LINNÉ). Leur présence quasi constante a été la raison pour laquelle nous avons jugé utile de porter leur fréquence sur le tableau récapitulatif des racines-types (tabl. 1).

Comme le montre le schéma de la figure, ces lamellibranches restent toujours immergés ce qui permet à *Crassostrea* de subsister au niveau supérieur, *Isognomon* étant un concurrent acharné quant à la place et à l'alimentation, de par la quantité des individus fixés en bouquet.

Au niveau d'*Isognomon alatus* se situent des bryozoaires (non déterminés) dont le volume, en certains endroits, est très important au point d'éliminer ce lamellibranche.

3^e niveau. Il existe un troisième niveau de fixation sur les racines de *Rhizophora* qui se caractérise par la présence des éponges. Cet étage n'intéresse que les racines les plus extérieures de la mangrove et disparaît sur celles qui sont plus ou moins envasées. On y trouve pêle-mêle une faune très riche et hétéroclite. En effet des Ascidies comme des vers (*Sabella sp*) font bon voisinage avec les éponges et quatre mollusques y sont fixés ; deux sont sans grande importance et accidentels (*Spondylus americanus* HERMANN et *Chama macerophylla* GMELIN) ; mais un troisième (*Ostrea frons*, LINNÉ) est fréquent en certains endroits. Notons cependant que ce mollusque accepte comme support les valves d'*Isognomon* situées plus haut.

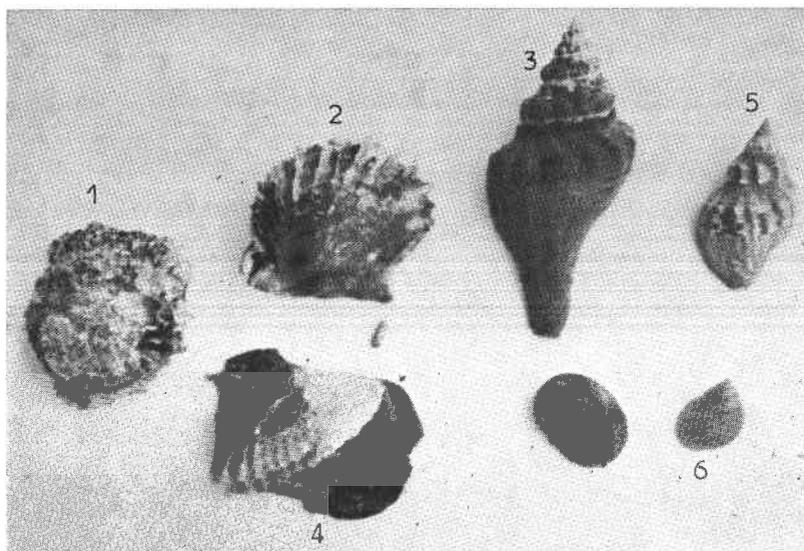


FIG. 2. — Quelques mollusques associés à *Crassostrea rhizophorae*.
1. *Chama macerophylla*, 2. *Pinctada radiata*, 3. *Hemifusus morio*,
4. *Ostrea frons* sur *Isognomon alatus*, 5. *Thais haemastoma floridana*,
6. *Littorina angulifera*.

Le quatrième mollusque présent est *Pinctada radiata* (LEACH). Cette huître perlière serait d'une grande rareté puisque sept individus seulement ont été décelés contre plusieurs milliers de *Crassostrea* dénombrés. *Pinctada* a été trouvé en baie de Fort-de-France, dans la baie du Robert et au Cul-de-sac de Grenade. Signalons également l'existence d'une deuxième huître perlière (*Pteria colymbus*, RODING), trouvée en Martinique, dont la fréquence serait encore plus faible que celle de *Pinctada*.

Pour achever cette liste faunistique il convient de citer les espèces non fixées. Trois espèces de crabes vivent en relation avec les racines de *Rhizophora*. Deux d'entre elles séjournent sur les racines tandis que la troisième est commensale de *Crassostrea*.

Il existe aussi des mollusques gastéropodes qui pourraient être des prédateurs de *Crassostrea* (fig. 2), *Littorina angulifera* (LAMARCK) qui vit toujours au-dessus du niveau d'immersion ; *Thais haemastoma floridana* (CONRAD), moins fréquent que le précédent, qui vit immergé. Les véritables prédateurs seraient représentés par *Murex brevifrons* (LAMARCK) *Melongena melongena* (LINNÉ)

et *Hemifusus morio* (LINNÉ). Renseignements pris, la Martinique serait la limite nord de cette dernière espèce au niveau des Antilles, son aire principale étant le Brésil.

Des petites crevettes, des isopodes et beaucoup d'autres petits animaux vivent à proximité des huîtres de palétuviers, sans oublier les poissons dont un représentant, de la famille des Tetraonidae, *Sphoeroides testudineus* LINNÉ, semble toujours être associé à la mangrove.

La flore accompagnant *C. rhizophorae* est presque exclusivement représentée par des algues rouges très rases. Les algues vertes macroscopiques sont pratiquement inexistantes; quant aux algues brunes, quelques dictyotales se rencontrent accidentellement au niveau des *Isognomon* ou plus bas.

Ces caractéristiques générales étant déterminées, nous examinerons successivement les différents gisements naturels en mentionnant leurs particularités.

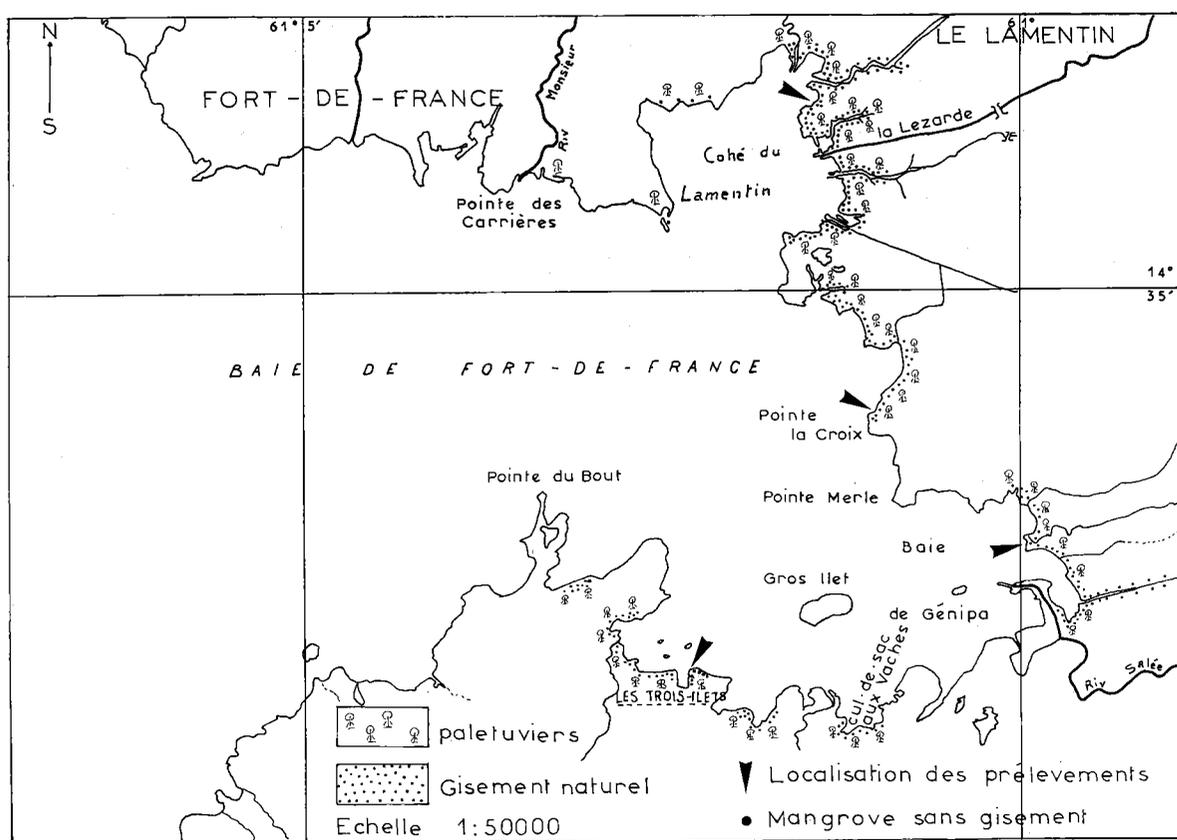


FIG. 3. — Gisements huîtres de la mer des Caraïbes; secteur de la baie de Fort-de-France.

Gisements huîtres de la mer des Caraïbes.

Nous avons groupé dans cet ensemble deux secteurs: celui de la baie de Fort-de-France et celui de la région de Sainte-Luce.

1°) La baie de Fort-de-France (fig. 3 et 4).

Par son étendue et ses eaux calmes, elle possède le plus grand gisement de la Martinique. Celui-ci se limite au nord au Cohé du Lamentin, mais on retrouve des traces d'huîtres à la Pointe

des Carrières tout près de Fort-de-France ; au sud par la pointe du Bout. Le gisement semble divisé en trois îlots, qui dépendent essentiellement de la topographie et de la répartition de la mangrove, les îlots du Lamentin, de la baie de Génipa et des Trois-Îlets. Les larves sont pré-

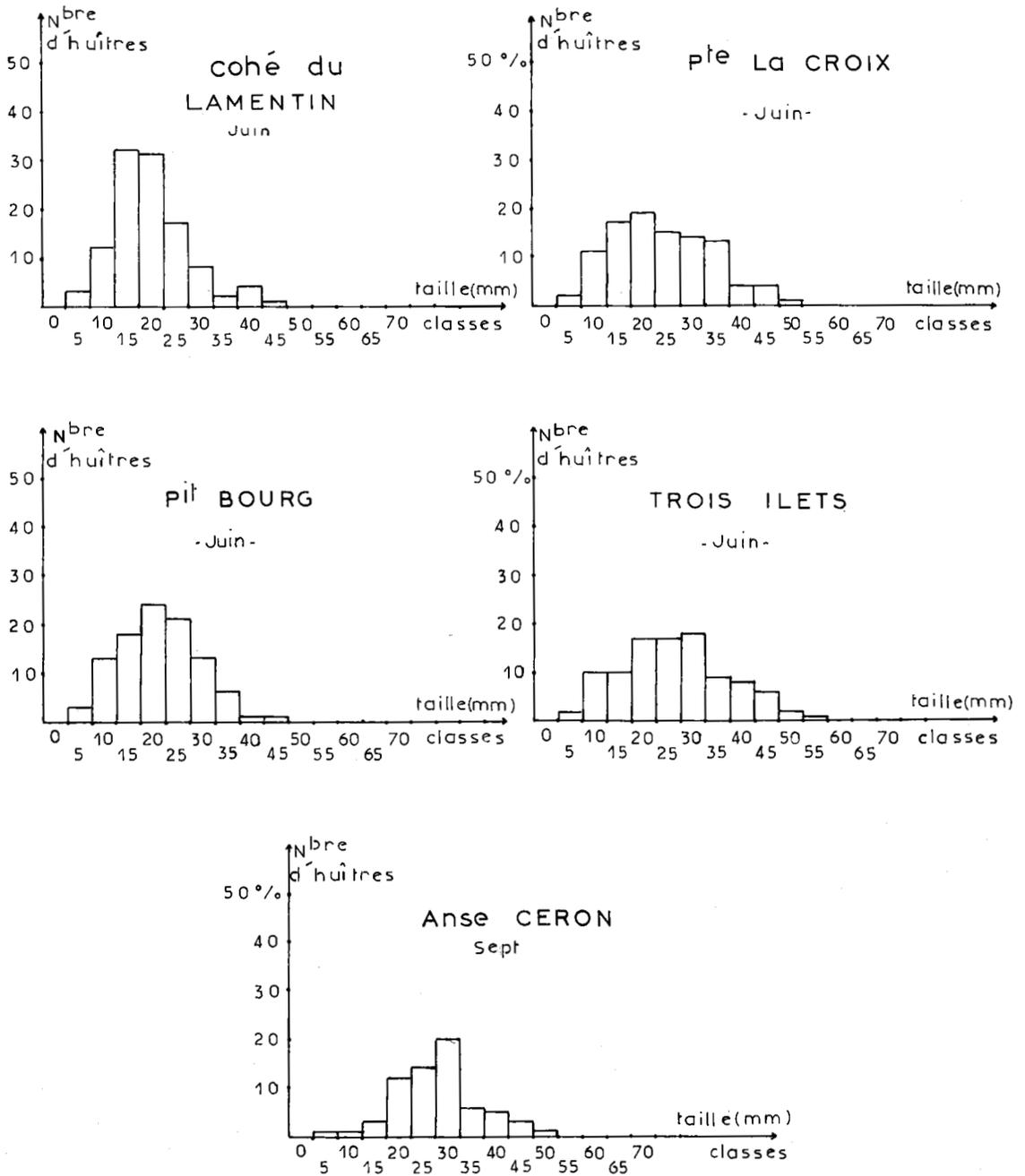


FIG. 4. — Fréquence des tailles chez *C. rhizophorae* aux gisements de la mer des Caraïbes.

sentes dans toute la baie et tout support artificiel permettant des conditions de vie analogues à celles trouvées dans la mangrove, se voit immédiatement couvert d'huîtres.

a) Dans la région du Lamentin les eaux sont très sales et rougeâtres, les racines baignent très peu dans l'eau et la végétation est rare. Malgré l'influence marquée de la Lézarde, le gisement s'étend à l'intérieur de la mangrove et on peut retrouver très loin à l'intérieur des terres des huîtres fixées sur les racines de *Rhizophora* bordant les canaux. Notons qu'ici, comme plus au sud, les huîtres n'existent pas sur les supports baignant dans la rivière, ce qui s'explique sans doute par le régime plus ou moins torrentiel de cette rivière et par la faible amplitude de la marée.

b) Au niveau de Pointe la Croix, les eaux sont limpides mais la végétation est rare ; c'est là qu'*Ostrea frons* et *Pinctada radiata* ont été décelées.

c) La baie de Génipa présente de nouveau des eaux rougeâtres, nous y avons relevé la présence de déchets d'hydrocarbures sur une assez grande étendue malgré la présence d'un fort vent est-ouest. Plus au nord, les huîtres remontent également très loin dans les canaux, mais pas dans la rivière.

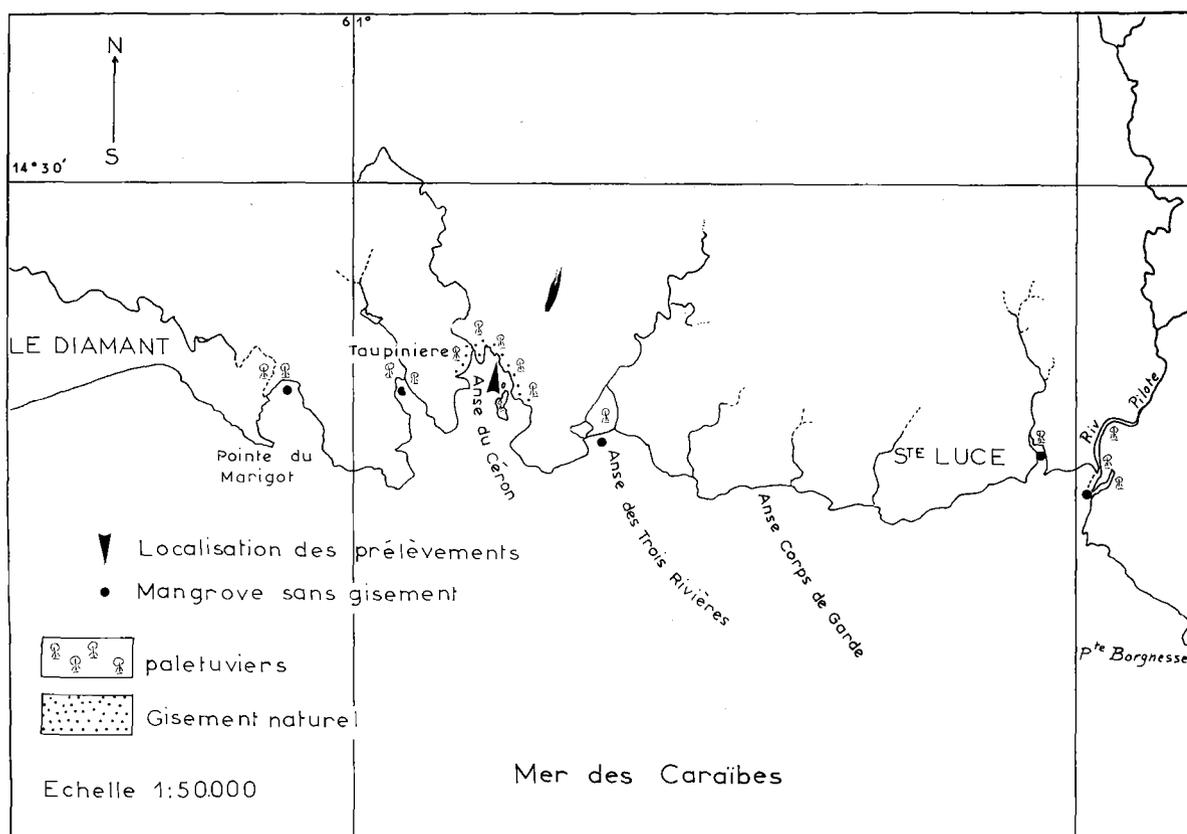


FIG. 5. — Gisements huîtres de la mer des Caraïbes ; secteur du Diamant à Sainte-Luce.

d) Dans la région des Trois-Ilets, la mangrove est assez étendue, mais étroite. En outre, le vent dominant E-O provoque de petites vagues qui déferlent sur la côte. *Crassostrea* se réfugie dans les nombreuses petites criques de cette région et *Isognomon* tend à être éliminé en certains endroits par les bryozoaires. Les eaux sont claires ; nous avons trouvé également des traces d'hydrocarbures dans la mangrove.

2°) Le secteur du Diamant à Sainte-Luce (fig. 5).

Seule la mangrove de l'Anse Céron possède des huîtres mais ce gisement est très pauvre ; le

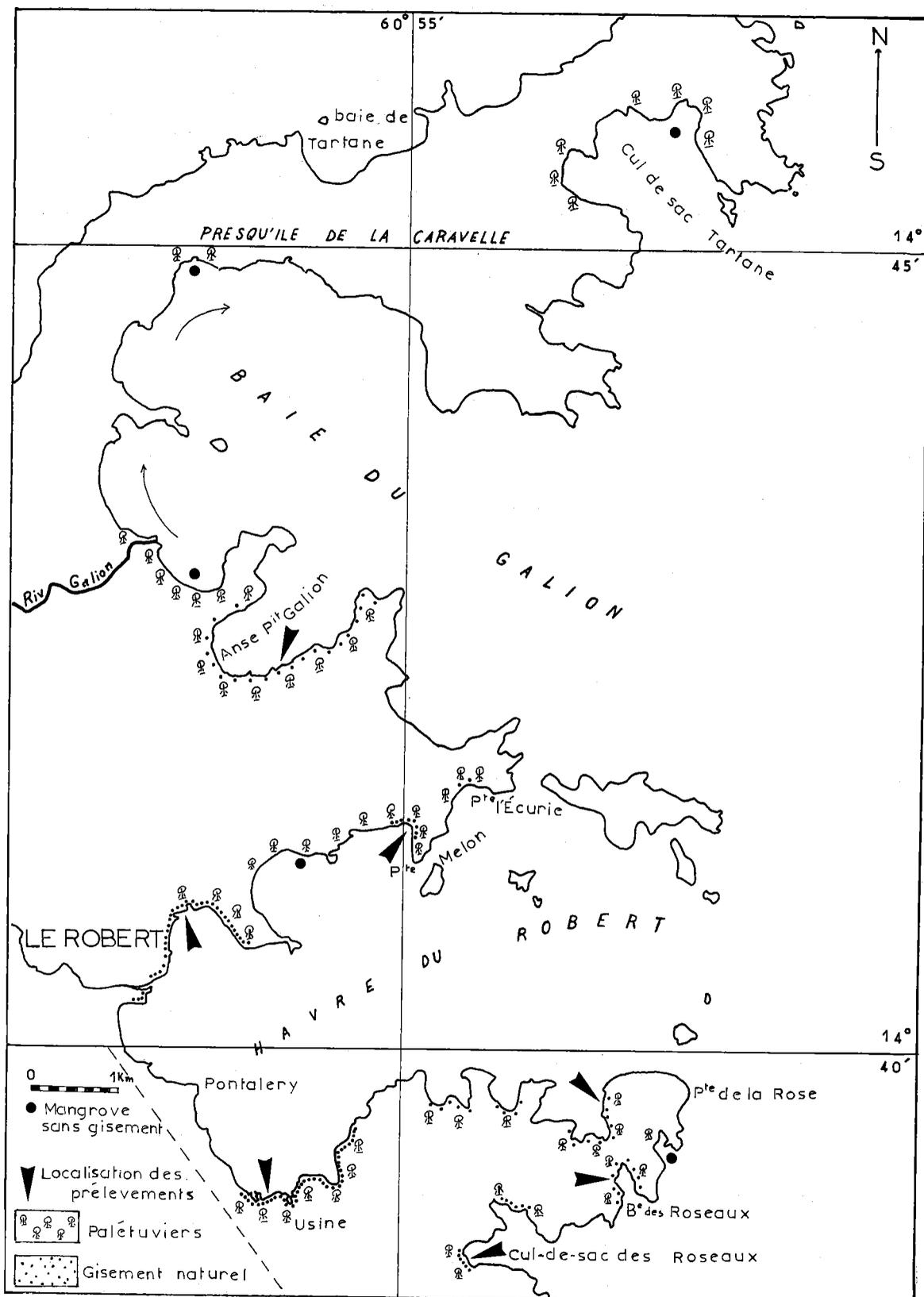


FIG. 6. — Gisements huîtriers du Galion et du Robert.

milieu l'est également car les *Isognomon* ne sont présents qu'en très petite quantité sur les racines situées dans le prolongement de la rivière. La flore est clairsemée ainsi que les bryozoaires et les éponges. Les eaux sont très calmes.

Quant aux autres mangroves, leur faune et leur flore sont encore plus rares. Les eaux sont très calmes, limpides mais cachent des conditions de vie extrêmement difficiles.

Gisements du Galion et du Robert (fig. 6 et 7).

1°) *Baie du Galion.*

Crassostrea n'a été localisée que dans l'anse du Petit Galion. La mangrove s'étire le long de l'anse au pied des monts avoisinants. Les racines dépourvues de végétation possèdent une faune de type classique, mais il faut noter que les eaux du fond de l'anse sont un peu troubles, légèrement agitées par un vent dominant venant de l'est. Enfin les huîtres sont de couleur noirâtre à cause du dépôt des matières en suspension. La faible fixation de *Crassostrea* (37 individus seulement par racine) et la mortalité élevée signalent que nous touchons la limite nord des gisements de la côte Atlantique. En effet, la baie du Galion, comme le cul-de-sac Tartane et la baie de la Trinité sont dépourvus de gisement. Cette absence d'huître pourrait être due au fait que les eaux sont très sales sur une largeur d'environ 150 m et que la mangrove est séparée de la mer par un banc de sable qui persiste grâce aux racines des premiers palétuviers. Signalons aussi que le vent dominant venant de l'est, provoque des creux de 0,50 m à 1 m et qu'un fort courant littoral de surface entraîne toutes les matières en suspension vers l'extérieur de la presqu'île de la Caravelle. Le cul-de-sac de Tartane possède pourtant des eaux très claires, calmes, chaudes, mais les racines de palétuviers qui baignent profondément dans l'eau sont très propres et ne possèdent pas d'huîtres.

Au nord de Trinité, l'absence de *Crassostrea* serait due au manque de support et à la présence d'une forte houle atlantique.

2°) *Le Havre du Robert et la Pointe de la Rose.*

a) Avant d'aborder les gisements du fond de la baie, notons qu'il existe une certaine analogie entre les gisements des deux caps extérieurs (pointe l'Écurie et pointe de la Rose). En effet ces gisements sont généralement abrités dans de petites criques, ne subissant que très peu l'effet du vent et de la faible houle (une barrière corallienne arrête la houle atlantique à 3 milles de là). Les eaux sont très claires, la végétation est relativement abondante quoique rare, enfin les bryozoaires tentent d'occuper le maximum de place. Tout ceci expliquerait peut-être la faiblesse de fixation de *Crassostrea* mais il faut ajouter à cela une forte mortalité (70 %). Nous n'avons tracé de diagramme des tailles que pour la pointe Melon et la baie des Roseaux (fig. 7), le nombre des individus vivants recueillis ailleurs étant insuffisant pour effectuer des mesures correctes. Pourtant l'analogie demeure et les individus sont partout très petits, ne dépassant pas 35 mm.

b) Les gisements du Havre du Robert qui se trouvent de part et d'autre de la baie sont abrités du vent d'est au nord par la Pointe Fort, au sud par la Pointe Royale. Les eaux sont donc très calmes, il n'y a presque pas de courant; la boue et les détritiques amenés par les petits torrents de la région restent assez longtemps en suspension. En conséquence, sur environ 100 m de large et à certaines époques, les eaux sont rougeâtres et les huîtres noirâtres. Aussi les individus sont-ils de petites tailles et le pourcentage de mortalité assez élevé. Notons enfin que la végétation est clairsemée et les racines très envasées.

3°) *Le cul-de-sac des Roseaux.*

Ce gisement, bien que figurant dans ce secteur, est à rapprocher des gisements du François

et du Vauclin que nous étudierons ultérieurement. Remarquons tout d'abord que les eaux sont, à certaines périodes, très agitées et qu'on observe en outre énormément de matières en suspension,

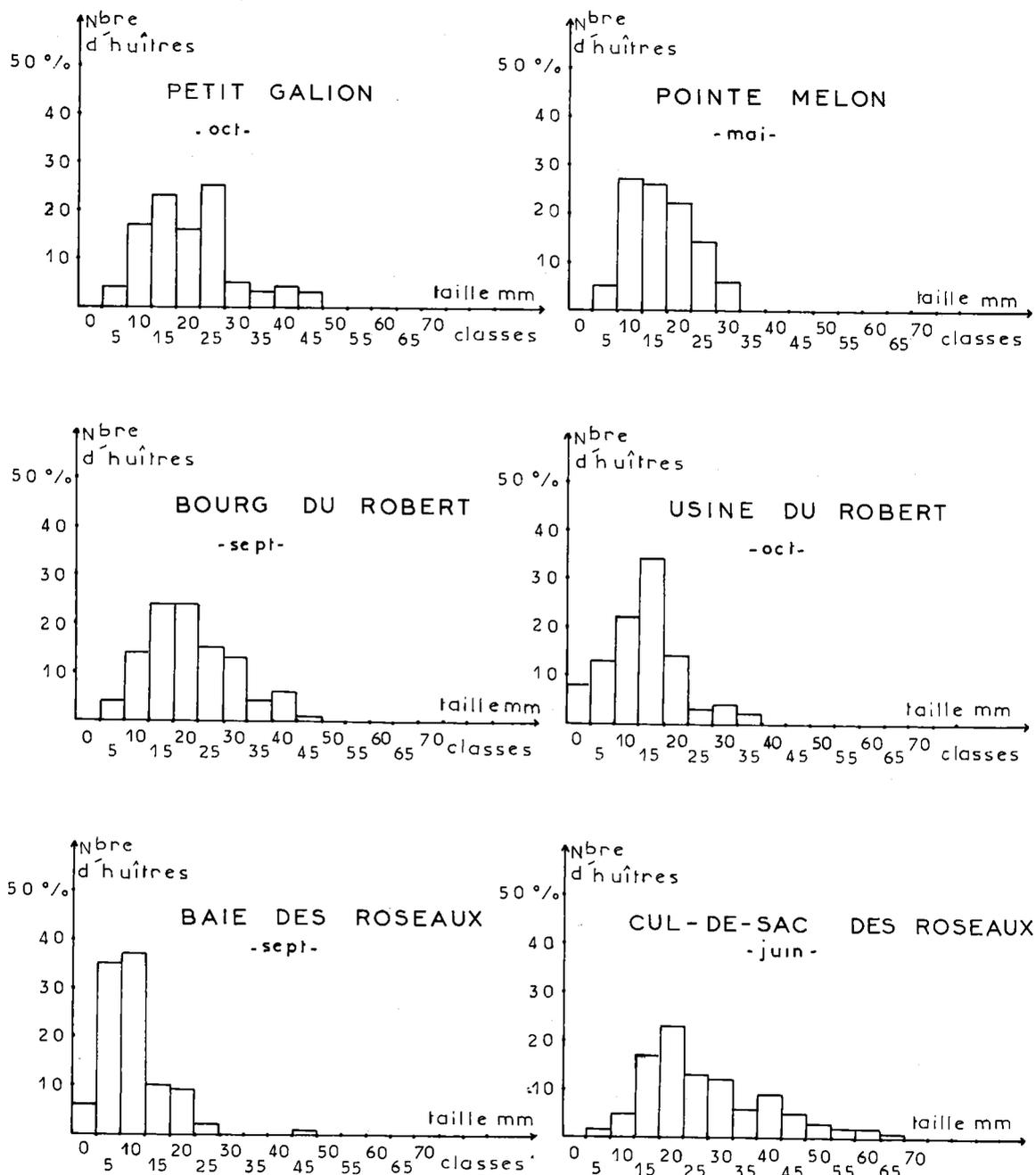


FIG. 7. — Fréquence des tailles chez *C. rhizophorae* aux gisements du Galion et du Robert.

d'où l'aspect brunâtre de la mer. Le gisement du sud visité à marée basse n'est pas très étendu. La mangrove y est d'ailleurs très clairsemée, les racines très courtes et solidement fixées au fond sableux. La végétation comme les balanes sont rares, mais les huîtres occupent le maximum de

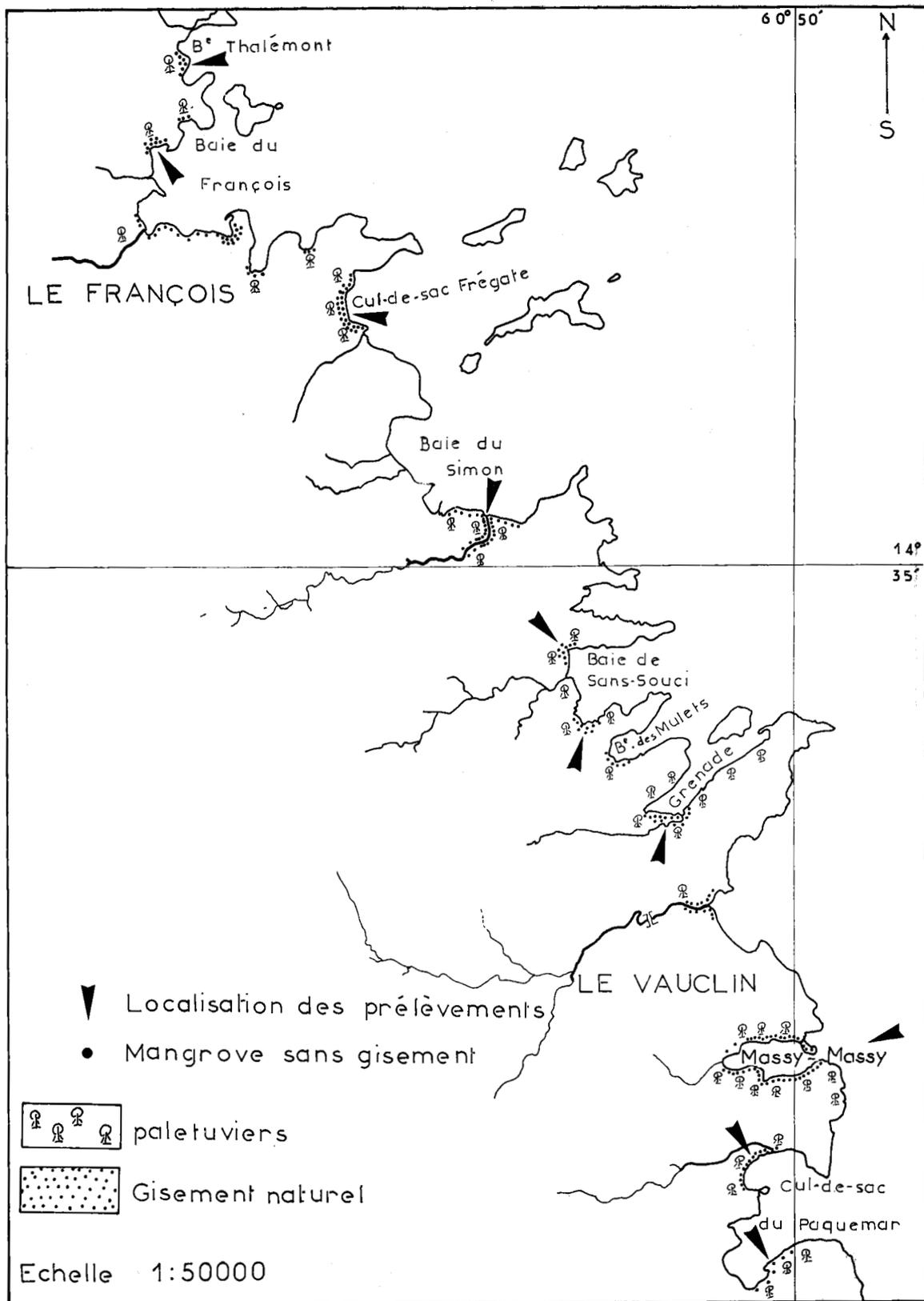


FIG. 8. — Gisements huîtres du François et du Vauclin.

place, les racines étant presque entièrement découvertes à marée basse. Le diagramme des tailles est l'un des plus beaux enregistrés (fig. 7).

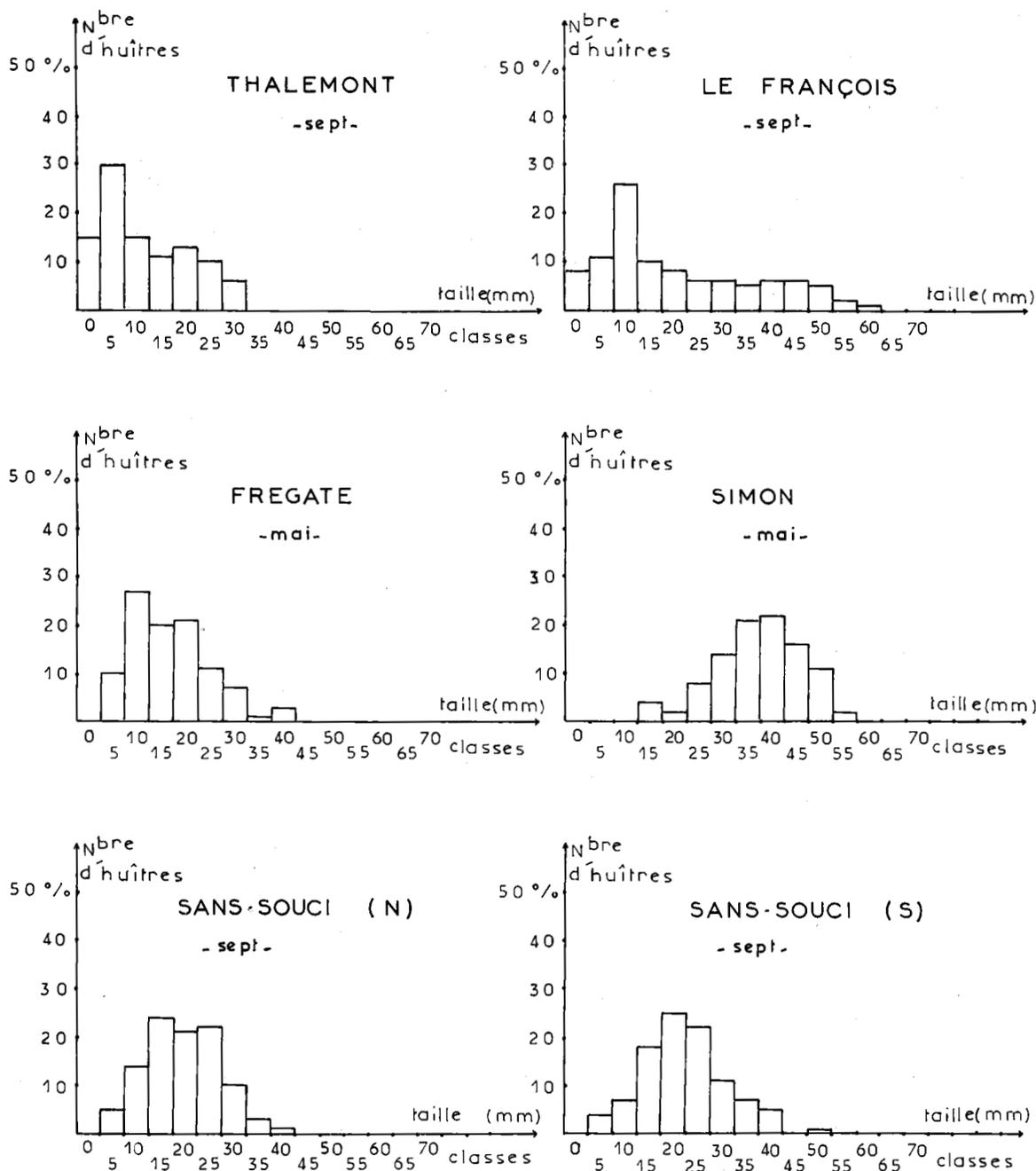


FIG. 9. — Fréquence des tailles chez *C. rhizophorae* aux gisements du François et du Vauclin.

Gisements du François et du Vauclin

Il s'agit d'un secteur riche en possibilités, d'une part la côte très découpée offre une série de baies bordées de palétuviers et, d'autre part, la présence d'une barrière corallienne importante

située à 1 ou 2 milles à l'est arrête la houle atlantique et détermine une lagune peu profonde où les eaux sont réchauffées le jour.

Presque toutes les baies possèdent leur gisement huître (fig. 8) et dans chacune d'elles aboutit un petit torrent qui rejette, à la saison des pluies, des pierres, de la boue et d'autres matériaux. Bien que très rapprochés, ces gisements diffèrent sensiblement les uns des autres et nous analyserons successivement chacun d'eux.

1°) Baie de Thalémont.

La mangrove est très épaisse, les racines baignent profondément dans l'eau mais elles sont dépourvues de végétation. Seules quelques balanes, petites, des *Isognomon* très petits constituent

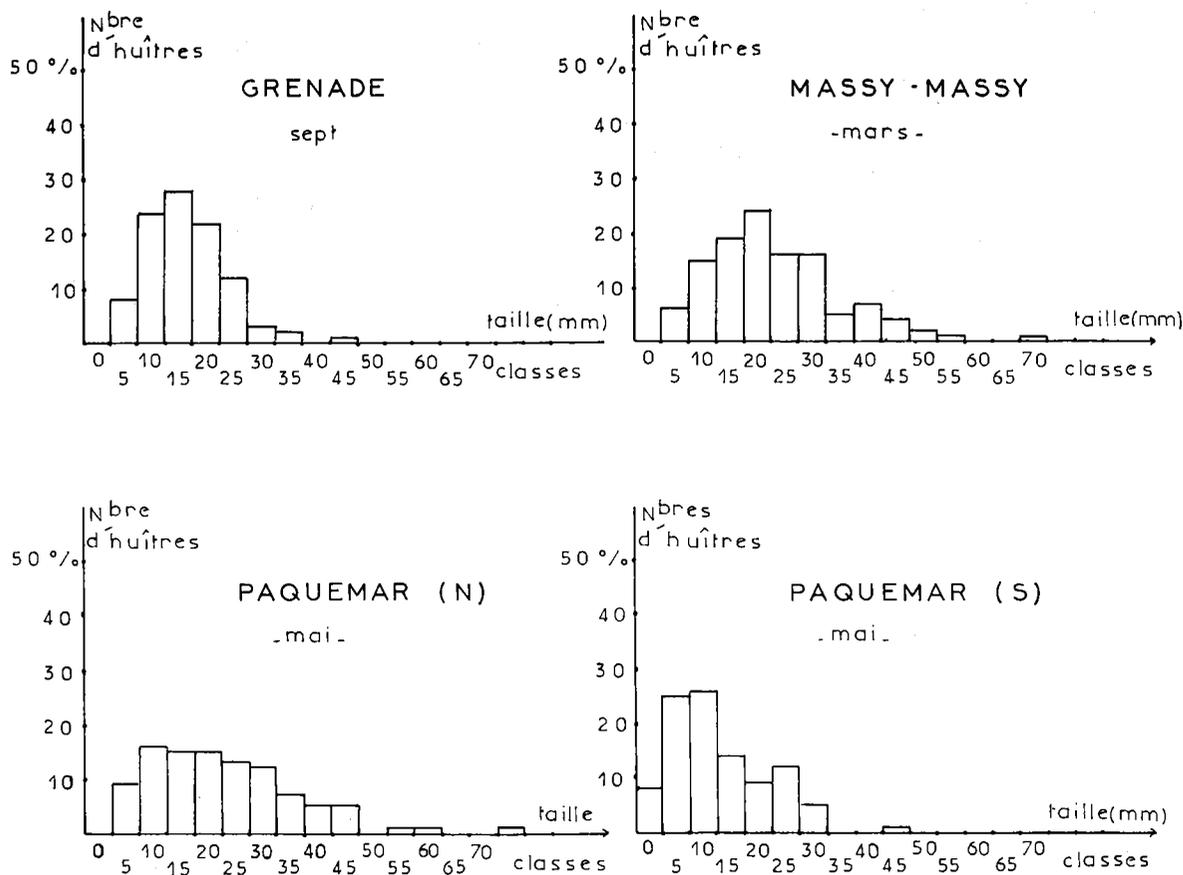


FIG. 10. — Fréquence des tailles chez *C. rhizophorae* aux gisements du François et du Vauclin.

la faune associée. Le gisement est moyennement important (115 huîtres par racine), mais la mortalité élevée. Les eaux étaient troubles lors du prélèvement et leur température à 16 h était de 31°3. Notons qu'il y avait à ce moment fixation de naissain.

2°) Baie du François.

Il s'agit d'un très beau plan d'eau, calme et étendu, mais très souvent le fond de la baie présente des eaux chargées d'éléments terrigènes qui lui donnent un aspect rougeâtre. Malgré cela le gisement est important tant par son étendue que par sa densité (171 huîtres en moyenne

par racine), en outre, la mortalité est peu élevée. Nous avons relevé la présence d'huîtres dans la partie sud de la baie sur les supports les plus variés : appontement, jetée en pierre, débris. La faune associée est très discrète et les algues sont rares (fig. 11). L'éventail des tailles de ce gisement et la prédominance de la classe 10 (fig. 9) laisse supposer une émission de naissain à une date différente de l'émission de la baie précédente. La température des eaux à 16 h en septembre était de 30°5.

3°) *Cul-de-sac Frégate.*

La mangrove est un peu particulière ; elle serait un peu analogue à ce que nous avons observé au cul-de-sac de Roseaux. En effet, elle est très étroite et placée sur un fond sableux, les racines sont presque entièrement découvertes à marée basse. Il en résulte une pauvreté de la

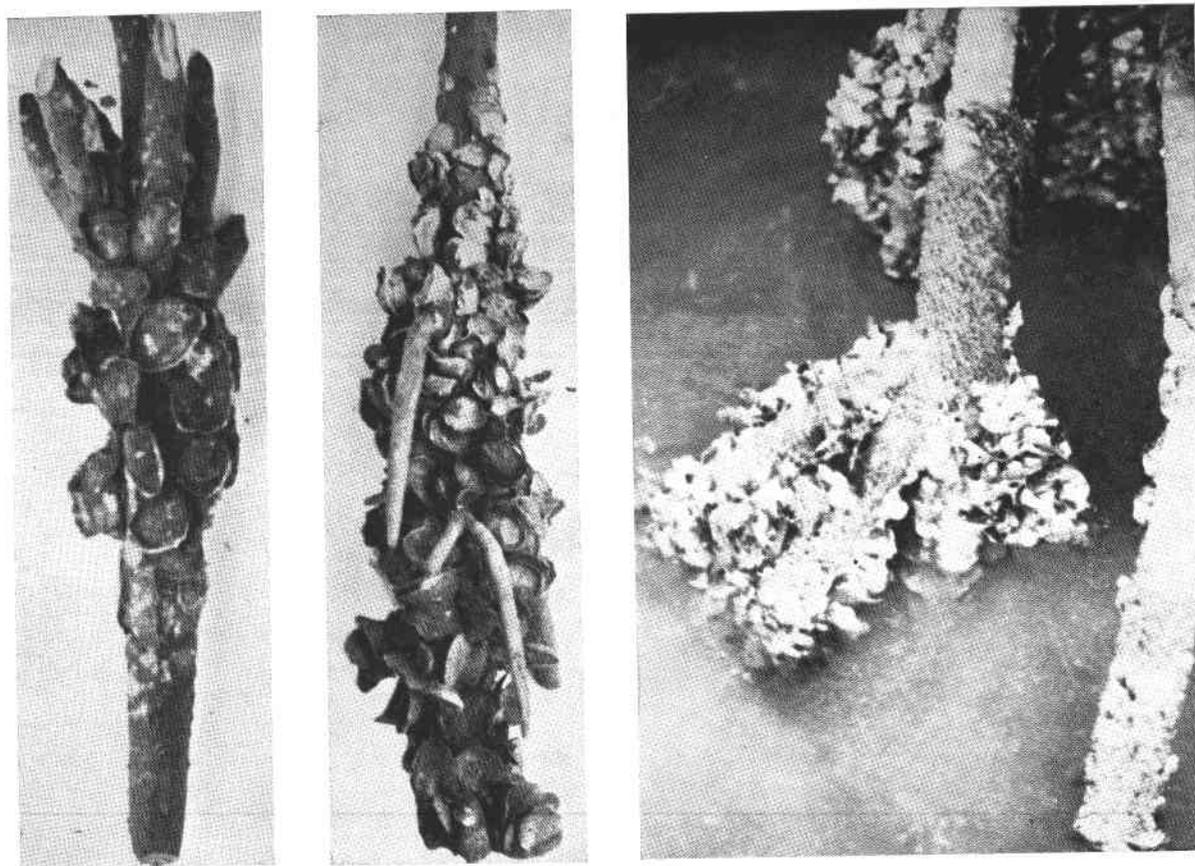


FIG. 11. — Echantillons de la baie du François (à gauche et au centre), algues et huîtres au cul-de-sac de Frégate (à droite).

flore et de la faune associées et un gisement très dense fixé sur une hauteur de 30 cm. Certaines racines ne sont plus visibles et portent une boule de petites huîtres serrées les unes contre les autres (fig. 11).

4°) *Baie du Simon.*

Les huîtres sont essentiellement localisées sur les racines de *Rhizophora* baignant dans la rivière. Cette dernière, assez étroite (8 m), est relativement profonde (2 à 2,5 m) mais son embouchure est ensablée, une certaine stagnation des eaux en découle. Le gisement est très pauvre mais

les huîtres sont de grandes tailles (fig. 9) et en grande partie immergées. La faune associée, composée de balanes, d'*Isognomon* et surtout de serpules, tend à envelopper tout le reste dans un épais feutrage. La flore est presque inexistante. Par ailleurs, la baie du Simon est constituée d'un plateau sableux recouvert d'une pellicule d'eau à marée basse.

5°) Baie du Sans-Souci.

Les huîtres sont très localisées malgré l'étendue de la mangrove. Dans la partie nord les racines sont recouvertes d'une algue rouge, rase (*Polysiphonia sp*) alors qu'il n'y a pas de végétation dans la partie sud mais présence de balanes. Toutefois il y a une certaine analogie dans la taille des échantillons. Les eaux sont un peu blanchâtres.

6°) Cul-de-sac de Grenade.

Localisation étroite du gisement tout comme précédemment. Par contre la faune associée est bien plus abondante. Les deux pointes sont colonisées par des grands *Isognomon*, et à mesure que l'on va vers l'extérieur de la baie on s'aperçoit que les bryozoaires les remplacent. Un vent d'est assez régulier repousse les eaux de surface vers le fond de l'anse qui est très sale, presque rougeâtre. Une huître perlière, *Pinctada radiata* y a été rencontrée.

7°) Baie du Vauclin.

Largement ouverte, bordée d'une plage de sable corallien battue par de petites vagues durant presque toute l'année, nous la signalons simplement pour son gisement particulier. En effet les huîtres se sont réfugiées dans la mangrove longeant une petite rivière (fig. 8). Ce gisement est peu important mais nous avons observé de nombreuses huîtres fixées aux pierres du lit de la rivière.

8°) Baie de Massy-Massy.

Plan d'eau très fermé, presque entièrement bordé de palétuviers dont les racines baignent profondément. Les eaux sont presque toute l'année légèrement troubles, blanchâtres ou brunâtres. En mars, à midi, elles avaient une température de 25°7 au milieu de la baie. Le gisement est important. Toutefois les quantités moyennes et le diagramme des tailles (fig. 10) sont à retenir avec quelques réserves car, avec le gisement du Paquemar, ces deux zones font l'objet d'une exploitation continue. Aussi, rares sont les racines où les plus grosses huîtres n'ont pas été enlevées. Cependant, cette exploitation contribue, par son action sélective, à l'épanouissement des individus.

On trouve ici quatre petits crabes incolores, commensaux de *Crassostrea*, observés sur une cinquantaine d'huîtres ouvertes.

9°) Cul-de-sac de Paquemar.

Deux gisements tout à fait différents existent là. Dans la partie nord c'est presque la réplique du gisement précédent. Par contre la mangrove sud reposant sur un fond mi-sableux, mi-vaseux est très étroite et les racines baignent très peu dans l'eau. Les racines situées vers la pointe sud de la baie ne possèdent presque pas d'huîtres. Elles sont recouvertes d'algues et de petits bryozoaires. Le gisement, peu important se situe au fond de la baie. Les eaux de ce cul-de-sac sont relativement calmes et très propres. Un important herbier en occupe le centre.

Gisement du secteur du Marin et de la côte Atlantique SO (fig. 12 et 13).

a) Cul-de-sac du Marin.

C'est un milieu particulier, très calme, clair, caractérisé par la pauvreté de la flore et de la

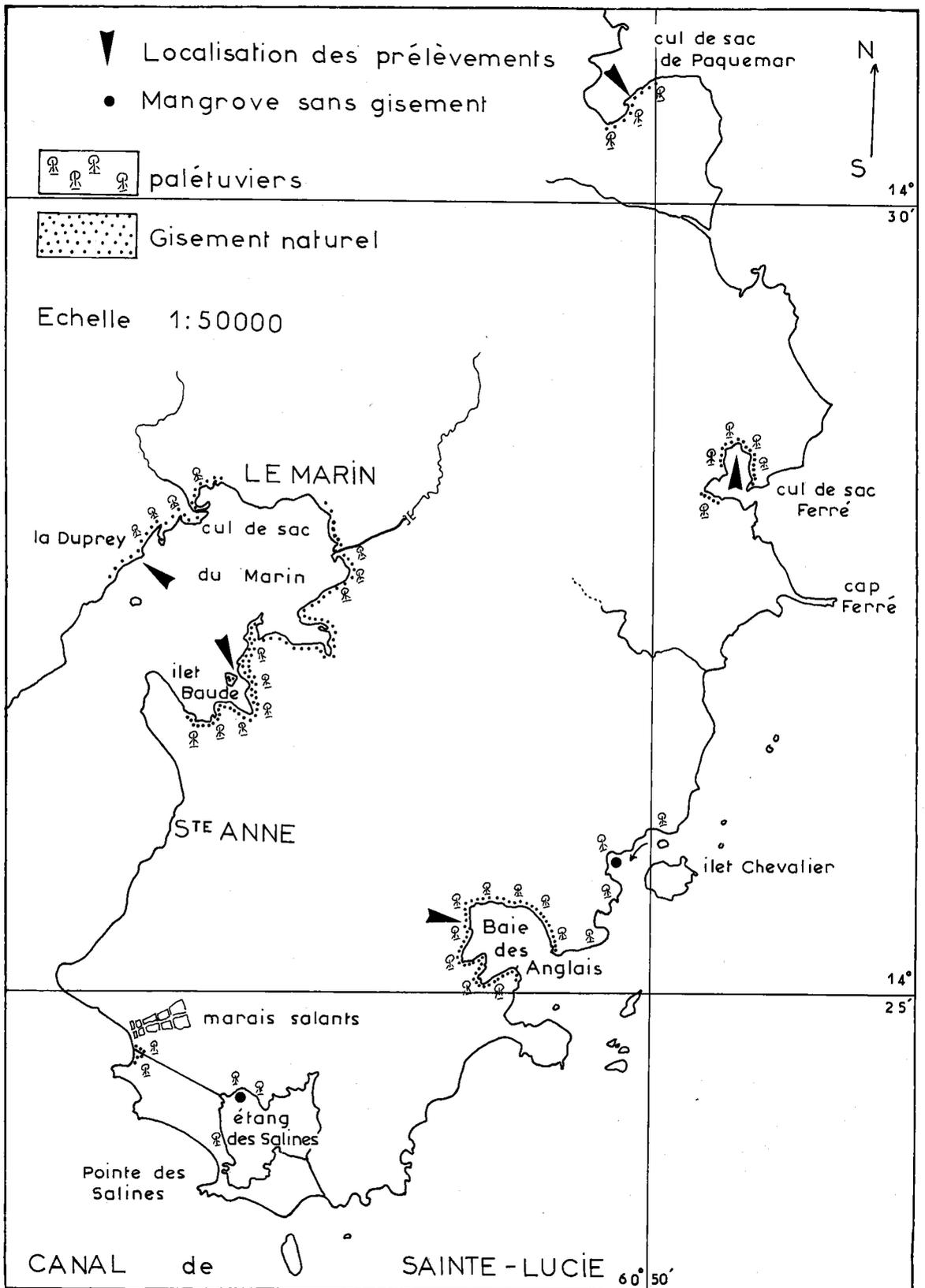


FIG. 12. — Gisements huîtres du Marin et de la côte Atlantique.

faune. A l'exception de quelques hauts fonds madréporiques où se développent toutes sortes d'éponges, des rares herbiers marginaux, le cul-de-sac est occupé par la vase. Les huîtres sont présentes partout où se développe la mangrove mais le gisement n'est exploitable que dans la région de l'Ilet Baude.

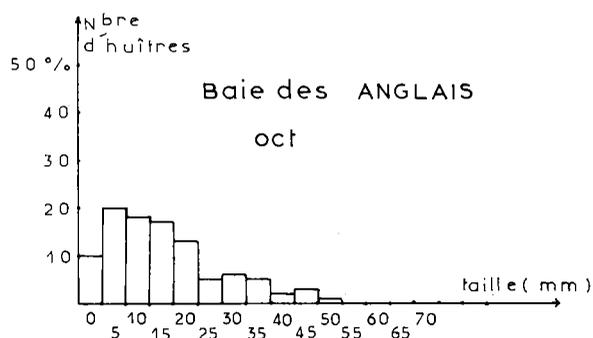
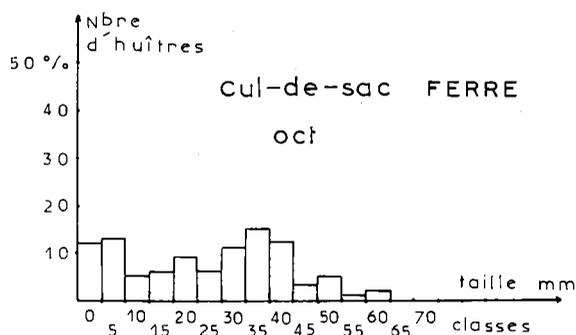
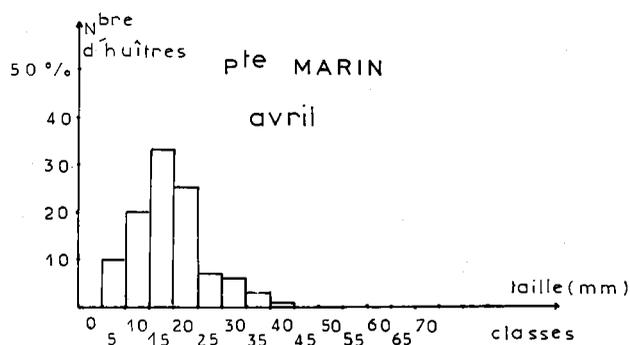


FIG. 13. — Fréquence des tailles chez *C. rhizophorae* aux gisements du Marin.

Dans la région de « La Duprey », les eaux sont très calmes, blanchâtres, et peuvent se charger en éléments vaseux à la moindre agitation du fond. Il y a très peu d'huîtres fixées aux racines des palétuviers, au point que nous n'avons pu obtenir suffisamment d'échantillons vivants pour tracer un diagramme correct de la fréquence des tailles. Néanmoins, les individus présents sont de grande taille (50 mm). Nous supposons l'existence d'un facteur limitatif qui se situerait plutôt dans les conditions physico-chimiques que dans l'action des prédateurs.

Les palétuviers avoisinant le bourg ont été depuis peu presque entièrement coupés dans le cadre d'un aménagement du littoral.

Le gisement principal de cette baie, celui de l'ilet Baude, se compose d'huîtres de tailles moyennes à petites. Les racines qui les supportent sont assez dépourvues de végétation et d'autres lamellibranches. Les eaux qui baignent cette mangrove sont très claires, parcourues par de petites rides provoquées par le vent NE et en outre le fond est fixé par un herbier.

b) Les Salines.

Il n'y a pas d'huîtres dans l'étang des Salines. Seules quelques balanes vivent sur les supports qui leur sont offerts, et ceci à certaines périodes de l'année. En effet, une étude sommaire nous a montré que la salinité passait en quelques mois de 15‰ à 67‰. Les huîtres ne sont présentes en petites quantités qu'à l'entrée du grau nord de l'étang et se fixent même aux pierres situées le long de la plage.

Une étude serait à envisager pour dégager le chenal d'alimentation et rétablir une circulation dans cet étang qui pourrait servir de champ d'expérience.

c) Baie des Anglais, cul-de-sac Ferré, pointe Chevalier.

Dans ces deux baies, les eaux sont en général calmes mais parfois troubles ou blanchâtres. La température à midi au mois d'octobre était de 30°. La flore comprend surtout des algues rouges mais aussi quelques algues vertes filamenteuses. Alors que les *Isognomon* abondent dans la baie des Anglais, le cul-de-sac Ferré voit la prédominance des *Brachidonte*. Les gisements

d'huîtres sont assez importants mais la mortalité est un peu élevée. Des huîtres sont parfois fixées sur des pierres de la baie des Anglais, mais elles restent petites et de forme arrondie.

Dans la région de « Cap Chevalier », on observe trois petites mangroves mais les huîtres y sont absentes, ce qui pourrait être dû à la présence d'un courant littoral et à l'abondance de la végétation tant en algues rouges qu'en algues vertes du genre *Ulva*. Les eaux sont très propres, agitées et leur température à midi en octobre était de 29°.

Aspect du commerce actuel des huîtres en Martinique.

a) Huîtres autochtones.

Un seul marin-pêcheur pratique actuellement, durant toute l'année, la cueillette des huîtres sur les racines de palétuviers. Son secteur de travail se limite principalement à la région du Vauclin. Il exploite deux gisements naturels : celui de Massy-Massy et celui situé au nord du cul-de-sac de Paquemar ; occasionnellement il va faire une récolte dans la baie des Anglais quand il juge que les produits des deux autres gisements sont insuffisants.

Sa technique consiste à longer la mangrove de préférence à marée basse, soit à pied, soit en yole et à visiter systématiquement toutes les racines qui sont à sa portée. Le produit de cette pêche est ensuite nettoyé et mis dans des casiers au large de la pointe sud du Vauclin. Il y laisse les huîtres durant 2 ou 3 jours, puis les apporte dans des sachets en plastique directement chez les clients. Sa clientèle est composée de particuliers ou de restaurateurs de Fort-de-France mais elle est restreinte car, si les palourdes et les soudons sont appréciés de la population martiniquaise, peu de gens prennent les huîtres en considération. Les quantités vendues chaque semaine sont de l'ordre de 40 à 50 douzaines au prix de 3 ou 4 F la douzaine, selon la taille. Deux autres marins-pêcheurs (l'un à la baie des Anglais, l'autre au Petit Galion) font épisodiquement une cueillette pour approvisionner des restaurateurs.

b) Huîtres d'importation.

Pour les fêtes de fin d'année, des huîtres sont importées par quelques commerçants de l'île pour satisfaire la clientèle. Il s'agit de « portugaises », arrivées par avion, vendues dans des conditions de fraîcheur parfois douteuse au prix de 15 F la douzaine. Il nous est difficile d'évaluer exactement cette importation ; elle ne semble pas très importante.

Conclusion.

Les gisements huîtriers sont en grande majorité situés sur la côte atlantique, au sud de la presqu'île de la Caravelle. Sur le littoral caraïbe, seule la baie de Fort-de-France fait exception à la pauvreté de cet ensemble. Pourtant, malgré son étendue, le gisement de Fort-de-France concurrence à peine ceux du secteur du François répartis dans de nombreuses petites baies. En outre, bien que les eaux qui baignent ces gisements soient parfois chargées en éléments terrigènes, elles ne courent pas les risques d'insalubrité qui menacent la baie de Fort-de-France, où l'on observe d'importantes concentrations.

L'huître de palétuvier profite de la zone de balancement de la marée, si faible soit-elle, pour se fixer. Elle évite ainsi de se faire asphyxier par la faune associée qui reste de préférence constamment immergée. Les algues rouges qui l'accompagnent sont rares mais denses. C'est pourquoi, si l'on devait envisager une culture immergée, il faudrait tenir compte de l'envahissement des supports d'une part par les *Isognomon*, d'autre part par les éponges et les ascidies, au niveau le plus bas.

La taille des individus qui ont été collectés lors des prospections semble en moyenne petite ; mais l'action menée par le marin-pêcheur du Vauclin sur le gisement de Massy-Massy montre que

Crassostrea rhizophorae pourrait aisément atteindre la taille de 80 à 90 mm si elle disposait de la place nécessaire pour s'épanouir.

Il apparaît en outre que *Crassostrea rhizophorae* se fixe difficilement sur un autre support que les racines de *Rhizophora mangle*. En effet, quand on la trouve accidentellement sur une aspérité rocheuse, elle ne dépasse jamais la taille de 40 mm, malgré toute la place qui lui est offerte. Il est probable que la protection que représente le feuillage de la mangrove contre l'insolation, est un facteur déterminant dans cette prédilection pour les racines de palétuviers.

Nous n'avons recueilli que peu d'informations sur les larves ; il semble que l'émission serait continue mais faible durant toute l'année avec une pointe maximale correspondant sensiblement à la saison des pluies.

En conclusion, de cette étude préliminaire, il ressort que l'huître de palétuvier, *Crassostrea rhizophorae* est suffisamment abondante en Martinique pour faire l'objet d'essai de captage et d'élevage. La rentabilité d'une telle exploitation, dans le cas où elle serait réalisable, n'est pas dans la commercialisation de l'huître adulte car les débouchés sont trop limités aux Antilles et le marché vers l'Amérique illusoire étant donné l'importance des gisements dans ce pays. Par contre, une industrie de naissain basée, non seulement sur le captage des huîtres naturelles, mais aussi sur celui d'huîtres à croissance plus rapide qui seraient importées de pays étrangers et notamment du Japon, serait susceptible d'alimenter certaines concessions métropolitaines qu'il devient nécessaire de régénérer avec un produit sain, élevé dans des conditions les plus strictes de salubrité.

Une telle activité mérite d'être suivie par le laboratoire de l'Institut des Pêches des Antilles, mais cette opération ne pourra être menée à bien qu'avec le concours des marins-pêcheurs qui sont déjà familiarisés avec les techniques de ramassage et de ceux qui désireront réserver une formation à cette occasion. C'est pourquoi, il convient d'insister sur l'effet déplorable qu'aurait dès maintenant toute exploitation désordonnée dans un site pratiquement vierge pouvant se prêter à des expériences susceptibles de créer un débouché non négligeable dans un proche avenir.
